

JERÓNIMO LEAL*

**L'INRATIONALE COMME EXPLICATION
DU MAL MORAL CHEZ TERTULLIEN
(DE ANIMA XVI)**

Le traité *De anima* de Tertullien, « ce curieux traité où convergent toutes sortes d'idées venues de la révélation judéo-chrétienne, de la philosophie stoïcienne et de la science du temps¹ » est sans doute l'œuvre qui a suscité le plus vif intérêt parmi les historiens de la philosophie et de la médecine². Par ce traité, Tertullien inaugure le genre psychologique chrétien. À vrai dire, il s'agit plutôt d'un rejet des fondements des hérésies et non d'une psychologie au sens strict du terme³. Le texte présente des

* Pontificia Università della Santa Croce, Roma.

1. H. RONDET, « Le péché originel dans la tradition ; Tertullien, Clément, Origène », *Bulletin de littérature ecclésiastique* 67, 1966, p. 119.

2. P. DE LABRIOLLE, recension à « J.H. Waszink, Tertullian, *De anima*, Leyden 1933 », *REL* 12, 1934, p. 445.

3. J.H. WASZINK (éd.), *Quinti Septimi Florentis Tertulliani, De anima, Edited with Introduction and Commentary*, Amsterdam, Meulenhoff, 1947, cité dans la suite comme *Waszink*, p. 7*. Après lui, un nombre considérable d'écrivains chrétiens ont traité plus ou moins amplement la question de l'âme. Dans cette tradition se trouvent, entre autres, les traités *De anima et resurrectione* de Grégoire de Nysse, *De anima et eius origine* d'Augustin, *De anima* de Cassiodore, d'Aelred de Rievaulx, d'Albert le Grand et, finalement, de Thomas d'Aquin, pour ne citer que les plus remarquables. En dépit des différences évidentes avec d'autres œuvres du genre (le contexte le situe d'une part entre les *Placita* d'Aétius, l'*Épitome* de Didyme et le *Didaskalikos* d'Albinos, et d'autre part Plotin et son école ; voir A. J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste III. Les doctrines de l'âme*, Paris, Gabalda, 1953, p. 1), ce traité se situe dans l'ample tradition des psychologies, entre lesquelles on peut distinguer divers ordres, partant des psychologies philosophiques (une bonne synthèse dans J.F. FINAMORE et J.M. DILLON (éds.), *Iamblicus, De anima. Text, Translation and Commentary*, Leiden-Boston-Köln, E.J. Brill, 2002, p. x). Parmi ces études à caractère philosophique, on trouve les œuvres des disciples de Platon, Speusippe (393-339 av. J.-C.) et Xénocrate (396-314 av. J.-C.), puis Aristote (384-322 av. J.-C.), son disciple Théophraste (372-288 av. J.-C.), plus tard Zénon (333-264 av. J.-C.) et son disciple Chrysippe (281-208

caractéristiques particulières qui en font une œuvre insolite⁴. Comme l'affirmait Waszink, chaque chapitre du *De anima* peut être considéré comme unité indépendante⁵, ce qui facilite l'analyse détaillée de l'œuvre dans sa totalité. Ainsi, nous pouvons nous arrêter sur le chapitre XVI qui contient des notions déterminantes pour la compréhension de la pensée de Tertullien rendant toute l'œuvre plus accessible. C'est précisément dans ce chapitre que se trouvent deux notions d'une grande importance pour Tertullien : la dégradation de la nature par le péché et la réalité des affections en Dieu et dans le Christ⁶. L'ambivalence de ces affections et une esquisse de l'explication du mal nous suggèrent l'analyse de ces passages. Ainsi, nous analyserons, en premier lieu, l'emploi de la terminologie platonicienne, nous montrerons en un deuxième temps que la relation entre nature et rationalité est pour Tertullien la meilleure explication de l'origine du bien. En troisième lieu, nous analyserons comment le mal constitue, pour Tertullien, une réalité superposée à la nature.

PLATON TRADUIT ET CORRIGÉ

Ce chapitre s'ouvre sur une louange de Platon (16, 1). Le fait mérite d'être mentionné puisque généralement, les jugements émis par Tertullien au sujet de Platon sont loin d'être élogieux⁷. Dans ce cas particulier en revanche, notre auteur reconnaît qu'il y a une coïncidence entre la doctrine platonicienne et la doctrine chrétienne : la division de l'âme en *rationalis* et *irrationalis*. Plus loin dans ce même chapitre (16, 3), Tertullien acceptera aussi la division platonicienne de l'*irrationalis* en deux genres : *indignatium*, ou θυμικόν, et *concupiscentium*, ou επιθυμητικόν. Nous trouvons ainsi un accueil de cette tripartition dans la doctrine

av. J.-C.), Posidonius (135-51 av. J.-C.), Plutarque (46-120 ap. J.-C.), Alexandre d'Aphrodise (s. II-III), Plotin (205-270), Porphyre (233-305 ap. J.-C.), Jamblique (245-325 ap. J.-C.), jusqu'aux traités que nous devons aux médecins antiques comme Soranos d'Éphèse, qui a exercé une influence non négligeable sur la rédaction du traité *De anima*.

4. Il nous faut, avant tout commentaire au traité, avertir le lecteur avec P. DE LABRIOLLE : « Ce qui rend l'interprétation de ce traité particulièrement délicate, c'est la langue dont use Tertullien – langue d'une vigueur, d'un relief souvent admirables, mais où abondent les mots nouveaux, les expressions inédites » (recension de Labriolle, p. 446-447).

5. WASZINK, p. IX.

6. *Ibid.*, p. 230.

7. Appelé *condimentarius haeticorum* dans 23, 5.